



HAL
open science

Le genre d'une revue disciplinaire. Le cas de la Revue française de science politique (1951-2021)

Yves Déloye

► To cite this version:

Yves Déloye. Le genre d'une revue disciplinaire. Le cas de la Revue française de science politique (1951-2021). *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2023, Les sciences humaines et sociales en - Amérique latine, XXe siècle, 42, pp.225-251. 10.4000/rhsh.8316 . halshs-04230966

HAL Id: halshs-04230966

<https://shs.hal.science/halshs-04230966>

Submitted on 6 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Le genre d'une revue disciplinaire

Le cas de la Revue française de science politique (1951-2021)

The Genre of a Disciplinary Journal. The Case of the Revue française de science politique (1951-2021)

Yves Déloye



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhsh/8316>

DOI : 10.4000/rhsh.8316

ISSN : 1963-1022

Éditeur

Éditions de la Sorbonne

Édition imprimée

Date de publication : 6 juillet 2023

Pagination : 225-251

ISSN : 1622-468X

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Yves Déloye, « Le genre d'une revue disciplinaire », *Revue d'histoire des sciences humaines* [En ligne], 42 | 2023, mis en ligne le 07 juin 2023, consulté le 06 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhsh/8316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhsh.8316>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le genre d'une revue disciplinaire

Le cas de la *Revue française de science politique* (1951-2021)

Yves Déloye

Sciences Po Bordeaux

Résumé L'enquête menée entend contribuer à une histoire sociale de la science politique à travers l'étude critique de l'institution particulière qu'est la *Revue française de science politique* (RFSP) : il s'agit ici, au prisme de cette dernière, de questionner les raisons d'une féminisation tardive de la science politique en France. Trois points d'analyse sont proposés : une première investigation concerne la place relative et longtemps déséquilibrée des femmes et des hommes dans le fonctionnement interne de la revue ; une deuxième recherche porte sur l'évolution du rapport de genre parmi les signataires des différentes rubriques de la RFSP (articles, notes de recherche, notices bibliographiques...) et un troisième point d'observation est fourni par une brève analyse des thèmes privilégiés par la revue pour rendre compte de l'étude des femmes et du genre en politique de 1951 à nos jours.

Mots-clés : discipline, histoire de la science politique française, femmes, féminismes, genre, revue scientifique, Sciences Po (IEP-FNSP)

Abstract The investigation carried out intends to contribute to a social history of political science through the critical study of the particular institution that is the *Revue française de science politique* (RFSP): it is a question here, through the prism of the latter, of questioning the reasons for a late feminization of political science in France. Three points of analysis are proposed: a first investigation concerns the relative and for a long time unbalanced place of women and men in the internal functioning of the journal; a second investigation concerns the evolution of the gender ratio among the signatories of the different sections of the RFSP (articles, research notes, bibliographic notes...) and a third point of observation is provided by a brief analysis of the themes privileged by the journal to give an account of the study of women and gender in politics from 1951 to the present day.

Keywords: discipline, history of french political science, women, feminisms, gender, scientific journal, Sciences Po (IEP-FNSP)

L'auteur souhaite remercier Laurie Boussaguet, Nonna Mayer et Magali Della Sudda pour leurs commentaires sur une version antérieure de cet article, dont il reste seul responsable. Malgré l'approche réflexive retenue dans l'article, il convient de signaler que ce dernier est rédigé par l'actuel directeur de publication de la revue et que les analyses proposées proviennent de données internes à la revue.

S'interroger sur le genre d'une discipline scientifique comme la science politique en France conduit à explorer un terrain peu étudié : celui de l'histoire d'une discipline longtemps très discrète sur son passé et les conditions de possibilité de son émergence¹, puis de son développement académique. Plus encore lorsqu'il s'agit de questionner les raisons d'une féminisation tardive d'une approche savante du politique, qui a été « inventée et longtemps animée par des hommes² ». À l'évidence, le monde de la science politique française laisse à l'origine très peu de place aux femmes. Il suffit ici de se plonger dans les archives des institutions de la discipline – notamment celles de l'Association française de science politique (AFSP) ou encore celles de la *Revue française de science politique* (RFSP), nées respectivement en 1949 et en 1951 – pour s'en convaincre et faire le constat d'une communauté scientifique fondée elle aussi au départ sur « une fraternité masculine » (« *a sodality of brothers* »), pour reprendre l'expression de Natalie Zemon Davis dans ses travaux sur la place des femmes dans les *Annales* de la première génération³. Ce que confirme, à sa manière, le témoignage d'Hélène Carrère d'Encausse au moment de son recrutement à la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP), fondation longtemps considérée comme la « tutrice⁴ » de la discipline : « On est en 1960, à l'époque, quelles que soient les vertus de cette maison, elle était comme le reste effroyablement anti-féministe : les femmes étaient assistantes, elles "s'occupaient" [...], mais elles n'avaient pas de responsabilité⁵. »

Questionner cette absence des femmes est d'autant plus important que cette interrogation permet de comprendre en partie le retard de la science politique française dans les recherches sur le genre et la politique et, de manière plus large, la légitimité des études de genre en science politique, et de préciser aussi l'identité professionnelle ou épistémologique des savoirs associés à cette discipline. Cette enquête s'inscrit dans un programme de recherche plus large qui vise, avec l'étude du cas de la RFSP, à rendre compte de l'histoire sociale de la science politique française dans l'après-Seconde Guerre

1 Voir toutefois Favre, 1989.

2 Pour reprendre les termes de Catherine Achin et Laure Bereni dans leur introduction au *Dictionnaire genre & science politique* (Achin et Bereni, 2013, 19). Quelques pages plus loin, les auteures établissent un constat indiscutable : « la science politique s'est donc construite comme une discipline éminemment masculine, longtemps dominée par les hommes et par une vision androcentrée des phénomènes politiques » (*ibid.*, 21).

3 Zemon Davis, 2017, 177. L'article original en anglais a été publié par la revue *History Workshop* en 1992.

4 L'expression est empruntée à l'intervention de René Rémond au colloque organisé par la FNSP en hommage à Jean Touchard, le 19 octobre 2001 (voir Rémond, 2007, 22).

5 Intervention d'Hélène Carrère d'Encausse au colloque Jean Touchard (Carrère d'Encausse, 2007, 35.)

mondiale⁶. De fait, s'interroger sur le genre de la *RFSP*, c'est aussi mieux comprendre la dynamique historique de création d'un nouvel espace disciplinaire, la capacité de ce dernier à privilégier certains objets appelés à devenir « canoniques », et aussi à ne pas suffisamment prendre en considération certaines thématiques ou questions. Fondée en 1951 conjointement par la FNSP et l'AFSP, la revue entend couronner « un ensemble récent d'initiatives prises pour donner à la science politique la place qui doit être la sienne en France⁷ ». À ce titre, elle constitue un observatoire précieux pour mesurer la domination masculine sur une discipline qui avait peine à se développer au même moment que d'autres sciences humaines et sociales (SHS) dans la France du dernier XIX^e siècle. Héritant des « formes de l'illégitimité intellectuelle⁸ » qui pèsent encore très lourdement sur le travail scientifique des femmes, la *RFSP* est à son origine – comme d'autres revues de son temps – le reflet d'un monde académique où les rapports de genre sont profondément inégalitaires. Ce faisant, le monde de la science politique française dont la *RFSP* se veut le promoteur et le porte-parole institutionnel contribue à l'absence de synchronie entre la reconnaissance des droits politiques aux femmes (enfin acquis en 1944) et leur présence dans les instances de production et de valorisation des savoirs sur le *et* la politique.

Si l'on perçoit bien aujourd'hui les changements intervenus depuis plusieurs décennies et la tendance générale qui a contribué – en science politique⁹ comme dans d'autres disciplines des SHS¹⁰ – à la féminisation des espaces de l'enseignement supérieur et de la recherche (départements universitaires, revues et associations savantes, thématiques de recherche scientifique...), il reste que cette évolution historique n'a guère fait l'objet d'études spécifiques. C'est pour répondre à ce déficit de connaissance que cet article a été rédigé. Il doit permettre de mieux comprendre les logiques de division genrée du travail intellectuel à l'œuvre dans l'histoire de la science politique française après 1945. Et ce faisant, attester de la pertinence de la notion de genre¹¹ pour rendre compte des discriminations et des transformations observables dans l'histoire contemporaine du travail scientifique en SHS. Trois terrains d'observation permettent, nous l'espérons, de lever les silences qui entourent ce thème : une *première* investigation concerne la place relative et longtemps inégale des femmes et des hommes dans le fonctionnement interne de la revue ; une *deuxième* recherche porte sur l'évolution du rapport de genre parmi les signataires des différentes rubriques de la *RFSP* (articles, notes de recherche, notices bibliographiques...) et un *troisième* point d'observation est fourni par une brève analyse des thèmes privilégiés par la revue pour rendre compte de l'étude des femmes et du genre en politique.

6 Qu'on me permette de renvoyer ici à Déloye, 2021.

7 Anonyme, 1951, 5.

8 Voir ici le remarquable travail d'Hélène Charron, 2013.

9 Sur les ambivalences de ce mouvement de féminisation, on lira Froidevaux-Metterie, 2011.

10 Voir ici Rogers et Molinier, 2004.

11 Notion entendue, de manière préalable, comme l'étude des différences et des différenciations socioculturelles entre sexes. Sur ce thème, on se reportera à Guionnet et Neveu, 2009.

Pas son genre : les pesanteurs d'une longue fraternité masculine sur la politique éditoriale de la RFSP

Lors des trois premières décennies de son histoire, la politique éditoriale de la *RFSP* reste une affaire éminemment masculine. À sa naissance, le « comité de direction » de la revue est composé de huit membres, exclusivement des hommes : André Siegfried (président), Raymond Aron, Jacques Chapsal, Jean-Jacques Chevallier, Maurice Duverger, François Goguel, Jean Stoetzel et Jean Meynaud (secrétaire général), remplacé – dès 1955 – à ce poste par Jean Touchard¹². Comme le montre le tableau 1, cette exclusivité masculine¹³ reste la règle jusqu'au début des années 1990. Sous la responsabilité de Jean-Luc Parodi, devenu directeur de publication en juin 1991 après le décès de Georges Lavau, le comité de rédaction, alors profondément renouvelé, connaît une première et timide féminisation avec l'arrivée d'une chercheuse en son sein en la personne d'Annick Percheron. Titulaire d'un doctorat d'État soutenu en 1984, un temps professeure de lettres classiques dans un collège parisien de jeunes filles (1961-1966), Annick Percheron a suivi le troisième cycle d'études politiques de l'IEP de Paris (qui est, nous le verrons plus loin, une filière qui a contribué à la féminisation de la discipline) et a complété sa formation aux États-Unis (Chicago, Michigan). Cette ouverture internationale contribue à son recrutement à la FNSP, puis au CNRS, où elle développe, dans le cadre du CEVIPOF, des enquêtes pionnières notamment dans le domaine de la socialisation politique¹⁴. À son décès précoce en 1992, elle est remplacée par une autre chercheuse issue du même laboratoire – Élisabeth Dupoirier¹⁵ – qui reste durablement la seule femme membre du comité de rédaction de la *RFSP*. Il faut, en effet, attendre le début des années 2000 pour que le mouvement de féminisation de la composition du comité gagne enfin en intensité (46,2 % de femmes aujourd'hui contre seulement 18,2 % en 2004).

Deux périodes majeures paraissent ainsi se succéder : un premier et très long moment – qui dure de 1951 jusqu'au début des années 2000 – où le comité de rédaction est soit exclusivement, soit très majoritairement masculin (à l'exception notable d'Annick Percheron, puis d'Élisabeth Dupoirier) ; puis une deuxième époque qui

12 À l'origine de la *RFSP*, la composition du comité de rédaction résulte d'une nomination opérée par les seules autorités de la FNSP et reflète de manière plus large la multipositionnalité de ses dirigeants (exclusivement des hommes), qui cumulent alors en son sein les principaux rôles administratifs et scientifiques. Au début des années 1970, le principe d'une cooptation entre les membres du comité se met en place et reste la règle qui prévaut encore aujourd'hui. Sur ces modalités de composition, que l'on me permette de renvoyer à Déloye, 2021, 849-853.

13 Cette exclusivité masculine est aussi observable dans la composition des comités éditoriaux d'autres revues de SHS à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. C'est par exemple le cas des *Cahiers internationaux de sociologie*, dont le premier numéro sort au second semestre 1946, ou encore lors de la « résurrection » de l'*Année sociologique* en 1949 (voir ici Vannier, 2019).

14 Voir son ouvrage posthume : Percheron, 1993. *La socialisation politique*, Paris, A. Colin, 1993 (textes réunis par Nonna Mayer et Anne Muxel).

15 Diplômée de l'IEP de Paris, Élisabeth Dupoirier est chercheuse à la FNSP. Rattachée au CEVIPOF, elle succède aussi à Annick Percheron à la tête de l'Observatoire interrégional du politique (OIP) lancé en 1985 par cette dernière avec Alain Lancelot.

Tableau 1 : Composition genrée des comités de rédaction de la *RFSP* (1951-2022)

1951-1960	
1961-1969	
1970-1991	
1991-2000	12,5 %
2001-2004	18,2 %
2005-2008	28,5 %
2009-2011	38,5 %
2012-2013	42 %
2014-2020	38,5 %
2020-2022	46,2 %

Lecture : la partie noire des bâtons horizontaux du tableau indique la part des hommes dans la composition du comité de direction, puis du comité de rédaction de la revue ; le % indique la part des femmes dans la composition du comité de rédaction.

Source : consultation des colophons de la *RFSP* de 1951 à nos jours.

s'amorce lors de la décennie des années 2000 avec l'arrivée de Marie-Claire Lavabre et de Johanna Siméant-Germanos en 2001, puis de Sylvie Strudel et de Sabine Saurruger, cooptées respectivement en 2006 et en 2007. Ce mouvement de féminisation s'est accéléré encore au début de la décennie suivante, à la faveur d'une politique délibérée de renouvellement paritaire (avec l'arrivée simultanée en 2010 de Brigitte Gaiti, de Florence Haegel et de Sandrine Lefranc, puis récemment de Laurie Bousaguet en 2021¹⁶) qui aboutit presque à un équilibre entre les sexes aujourd'hui avec, actuellement, six femmes pour sept hommes au sein du comité de rédaction¹⁷. Cette féminisation est également liée aux relations que la *RFSP* entretient avec ses organismes de financement et son éditeur (la FNSP, le CNRS, les Presses de Sciences Po), qui ont intégré la problématique du genre et de la parité dans leurs directives de politiques institutionnelles. Préoccupation toutefois tardive qui explique peut-être que les responsables de la revue n'aient guère songé sérieusement à cette féminisation avant la fin du xx^e siècle. Une preuve de cette insensibilité nous est donnée par la lecture d'une note interne à la revue¹⁸, datée du 17 novembre 1978 et rédigée par Georges Lavau, alors directeur de publication de la *RFSP*. Dans ce document, son auteur se préoccupe du

¹⁶ On notera qu'entre 2010 et 2020, la composition du comité de rédaction évolue peu avec deux arrivées masculines (celle de Gilles Pinson en 2014 et celle de Charles Girard en 2017).

¹⁷ Il convient toutefois de préciser que le poste de directeur de publication n'a jamais, jusqu'à cette date, été occupé par une femme.

¹⁸ Fonds RFSP en cours de versement aux archives de Sciences Po, note sur l'organisation de la direction de la *RFSP* rédigée par Georges Lavau en date du 17 novembre 1978.

rajeunissement de la composition du comité de direction, mais reste silencieux sur son absence d'ouverture aux femmes, et ce, à une époque où ces dernières sont pourtant déjà plus nombreuses dans les métiers de la recherche en science politique.

De ce point de vue, la situation de la *RFSP* est toutefois très proche de celles d'autres revues de science politique. À titre de comparaison, lors de sa naissance à la fin de l'année 1987, le premier comité de rédaction de *Politix* est encore presque exclusivement masculin, comptant dix hommes pour une seule femme (en la personne d'Annie Collovald). Ce collectif masculin se féminise au tournant des années 1990 avec l'arrivée de deux autres femmes¹⁹ (Brigitte Gaïti et Florence Haegel qui, comme nous l'avons évoqué, intègrent plus tard le comité de rédaction de la *RFSP*). Née en avril 1994, la *Revue internationale de politique comparée (RIPC)* compte cinq hommes pour une femme (en la personne de Sophie Duchesne) dans son premier comité de rédaction. On retrouve une situation proche avec la première « rédaction » de *Critique internationale*, publiée par le CERI et qui compte, à l'automne 1998, deux femmes (Rachel Bouyssou, directrice adjointe, et Béatrice Hibou) pour dix hommes. En 2001, la revue *Raisons politiques* est fondée sur un rapport de genre plus équilibré avec quatre femmes pour dix hommes. Plus récente dans le paysage éditorial de la discipline, la revue *Gouvernement & action publique (GAP)* possède un comité de rédaction composé de six femmes pour quatorze hommes à sa création en 2012.

Cette étude de la féminisation de l'organisation du travail rédactionnel de la *RFSP* doit être mise en regard avec l'évolution des activités de secrétariat, c'est-à-dire en intégrant le travail souvent de l'ombre de celles et de ceux qui effectuent concrètement les tâches matérielles et administratives de la revue. Comme le note Étienne Anheim dans son étude récente consacrée à la place des femmes au sein des *Annales* :

[il] ne s'agit pas [ici] de mettre ces deux aspects sur le même plan, au contraire, car le comité, à la différence du secrétariat de rédaction, est un espace de pouvoir intellectuel et, parfois, de rapports de forces, dont la composition est un enjeu de divers points de vue, dont celui du genre. En revanche, cette dénivelation existant dans l'organisation du travail éditorial entre comité de rédaction et secrétariat de rédaction n'en est pas moins susceptible d'une analyse en termes de genre²⁰.

Notamment pour comprendre la division genrée du travail entre les deux instances. Ce point est toutefois difficile à reconstituer historiquement, faute de disposer d'archives en tout cas suffisantes relatives au fonctionnement concret de la *RFSP*. Très peu de traces archivistiques permettent de relater finement le travail éditorial de la revue lors de sa première décennie d'existence. Toutefois, compte tenu de la très forte imbrication entre la *FNSP*, l'*AFSP* et la *RFSP*, on sait que le travail de fabrication et de

¹⁹ Voir ici Briquet et Sawicki, 2012, 15-16.

²⁰ Anheim, 2017, 200..

Tableau 2 : Composition genrée du secrétariat de rédaction de la RFSP (1964-2022)

1964-1970*		
1970-1980		75 %
1980-2022	100 %	

Lecture : la partie noire des bâtons horizontaux du tableau indique la part des hommes dans la composition du secrétariat de rédaction de la revue ; le % indique la part des femmes dans la composition du secrétariat de rédaction. Le comptage ne comprend pas le directeur de publication, déjà inclus dans la statistique du tableau 1. (*) l'absence d'informations détaillées quant à la composition du secrétariat de rédaction de la revue invite à la prudence sur la signification de cette ligne.

Source : consultation des colophons de la RFSP de 1964 à nos jours.

gestion financière est alors pris en charge par les services du secrétaire général de la FNSP, qui est systématiquement membre du « comité de direction » de la revue. Pour les années suivantes, le dépouillement des colophons de la RFSP permet de relever, dans le numéro daté de février 1964, une première mention en la personne de Louis Bodin²¹, qui assure alors explicitement la fonction de « secrétaire de rédaction ». Avec le remplacement du « comité de direction » par un « comité de rédaction » en 1970, l'ours de la revue mentionne une « rédaction » composée alors du secrétaire général de la revue (Jean Touchard, également secrétaire général de la FNSP) assisté de trois secrétaires de rédaction présentés dans l'ordre suivant : Louis Bodin, Hélène Arnaud²² et Marguerite Boucher. Cette dernière quitte le secrétariat de rédaction dès 1971. La même année, Marc Riglet intègre le secrétariat de rédaction de la revue au mois de juin²³ et remplace Louis Bodin lorsque ce dernier quitte ses fonctions administratives au sein du secrétariat de rédaction de la revue en 1973²⁴.

Cette mixité au sein du secrétariat de rédaction de la RFSP est la règle jusqu'en 1980, au moment du remplacement de Marc Riglet²⁵ par Josée Cabillon (1930-1996),

21 Entré à la FNSP en 1956 pour assister Jean Touchard, alors secrétaire général de la FNSP, Louis Bodin (1929-2019) occupe très vite la fonction de chef de bureau des publications de la FNSP. Avec le soutien de Jacques Chapsal, il développe fortement le service de la documentation et des publications scientifiques de la Fondation. Il joue ainsi un rôle central dans la création en 1975 des Presses de la FNSP (devenues en 1995 les Presses de Sciences Po), qu'il dirige jusqu'en 1994. Ancien secrétaire de rédaction de la revue *Esprit*, il favorise le changement d'éditeur de la RFSP, qui quitte le catalogue des Presses universitaires de France en 1976 pour rejoindre celui des Presses de Sciences Po. Il est aussi un contributeur régulier de la RFSP (quatorze publications de 1957 à 1966, notamment sur l'histoire intellectuelle française). Il quitte le secrétariat de rédaction de la RFSP en 1972 tout en restant membre de son « comité de rédaction » jusqu'en 1991. Voir Bordet et Calderan, 1979.

22 Cette dernière quitte le secrétariat de rédaction de la revue en 1986 pour poursuivre sa carrière professionnelle au CERI.

23 Fonds RFSP, en cours de versement aux archives de Sciences Po, compte rendu du comité de rédaction en date du 30 mai 1972, p. 1.

24 Fonds RFSP, en cours de versement aux archives de Sciences Po, compte rendu du comité de rédaction en date du 5 mars 1974, p. 1.

25 Diplômé de l'IEP de Paris en 1968 (section Politique et société), recruté en juin 1972, spécialiste du communisme européen (il publie deux articles sur ce thème dans la RFSP respectivement en 1976 et en 1978), Marc Riglet rejoint en 1983 France Culture pour y occuper diverses fonctions dirigeantes.

dite « Pepita » du fait de ses origines madrilènes (voir le tableau 2). À son départ en retraite en 1995, cette dernière est remplacée par Catherine Burucoa²⁶, qui est assistée de Monique Didier entrée au secrétariat de rédaction en 1982²⁷. Plus récemment, Cécile Brouzeng, assistée de Carole Vidal (de 2001 à 2005), puis de Hélène Bourguignon (de 2006 à 2018), assure la gestion éditoriale de la revue en lien avec les Presses de Sciences Po, qui prennent également en charge une partie croissante des tâches administratives et financières de la revue. Comme pour d'autres revues scientifiques, la féminisation constatée correspond aussi à un mouvement de professionnalisation, attestant de l'émergence de compétences spécifiques au secrétariat d'édition et de rédaction dans le monde des SHS. Dans le même temps, les missions professionnelles se sont aussi transformées. Si la composition des textes est désormais en large partie assurée par les auteur-es des futurs articles, l'application de la feuille de style de la revue, la correction des épreuves, l'accompagnement administratif de la revue et la gestion des comptes rendus bibliographiques continuent à occuper une part non négligeable du temps de travail du secrétariat de rédaction²⁸. La spécialisation et la division des tâches entre la direction, le comité et le secrétariat de rédaction n'empêchent toutefois pas une forte et ancienne intégration fonctionnelle de ces différents rôles à la *RFSP*. Ce qu'illustre le fait que depuis l'arrivée de Georges Lavau à la direction de la revue en 1973, les secrétaires de rédaction participent aux réunions régulières du comité et sont, depuis lors, fréquemment consulté-es tant par l'éditeur que par le directeur de publication sur les décisions affectant le travail éditorial²⁹.

Le genre de la publication scientifique en science politique

Un autre terrain d'observation est constitué par la division genrée du travail d'écriture scientifique dans les articles et autres rubriques publiées par la *RFSP* depuis son origine. Le tableau 3, qui ne concerne que les articles *stricto sensu*, donne une première indication quantitative sur le rapport de genre au sein de la revue.

²⁶ À son départ en 2000, Catherine Burucoa devient secrétaire de rédaction de *Critique internationale* au CERI.

²⁷ Monique Didier quitte son poste en 2001 et est remplacée par Carole Vidal, qui assiste la nouvelle secrétaire de rédaction Cécile Brouzeng. Cette dernière quitte son poste en 2018 pour être remplacée par l'actuelle responsable éditoriale, Nathalie Chevalier.

²⁸ Sur la féminisation et souvent l'invisibilisation de ces activités de production éditoriale, voir récemment l'ouvrage de Françoise Waquet, 2022. Voir aussi le travail de Stéphane Le Lay, 2014.

²⁹ Pour les périodes antérieures, cette intégration est attestée par différents indices conservés dans les rares archives disponibles du secrétariat de rédaction de la *RFSP*. Ces archives (en cours de versement aux Archives de Sciences Po) comportent notamment des comptes rendus sommaires des réunions du comité de rédaction entre l'automne 1971 et l'automne 1975 qui attestent de la participation du secrétariat de rédaction à ces réunions. Au demeurant, jusqu'en 1991, les membres du secrétariat de rédaction (à l'exception notable de l'assistante de rédaction) sont symboliquement mentionnés deux fois en 2^e de couverture : une fois dans la liste des membres du comité de rédaction et une seconde fois au titre du secrétariat de rédaction ou de la direction de la revue. Voir aussi ici le témoignage convergent de Jean Leca, 2014, 237.

Tableau 3 : Distribution genrée des signataires des articles publiés par la RFSP (1951-2020)

Période	Nombre de signataires	% de femmes signataires
1951-1958	158	2,5 %
1959-1970	188	14,3 %
1971-1980	233	21,4 %
1981-1990	351	22,8 %
1991-2000	298	20,8 %
2001-2010	389	29,8 %
2011-2020	352	32,1 %
Total	1 969	23 %

Source : pour les années de 1951 à 1980, Vedel, 1981, 51 ; pour les années de 1981 à 2020, comptage personnel à partir des portails Persée et Cairn. Seuls les articles (à l'exception des notes de recherche et autres formats de publication) ont été pris en compte.

Animée et dirigée au départ exclusivement par des hommes, la *RFSP* reste longtemps une revue publiant des auteurs au masculin. C'est ainsi qu'il faut attendre les années 2000 pour que les auteures dépassent le seuil des 30 % des signataires des articles. Ce chiffre est comparable à celui de la revue *Vingtième siècle*, pour laquelle, de 1984 à 2000, « un peu plus des trois quarts des articles ont été écrits par des auteurs de sexe masculin pour un peu moins d'un quart par des historiennes³⁰ ». Les données statistiques manquent toutefois pour comparer les chiffres de ce tableau avec ceux concernant la part relative des femmes et des hommes dans les différents groupes professionnels composant la structure sociale des signataires des articles de la revue sur cette longue période. Et ce d'autant que ces groupes sont beaucoup plus diversifiés dans les premières décennies de l'histoire de la revue, qui ne connaît un resserrement sur le groupe des professionnels de la science politique (enseignant-es de la discipline, chercheur-es, doctorant-es...) qu'à partir des années 1970³¹. On notera que la prise en compte des autres rubriques présentes dans la *RFSP* ne modifie pas sensiblement ces conclusions. Ainsi, à titre d'exemple, entre 1951 et 1970, les femmes ne représentent que 6,3 % des auteur-es des notices bibliographiques publiées par la revue. Leur poids relatif est légèrement supérieur dans la production des « inventaires des travaux » que la revue propose à son lectorat entre 1955 et 1969 : il dépasse légèrement les 10 %³².

30 Roussellier, 2001, 168. Sur cette revue, voir aussi Voldman, 2002. L'auteure fait le constat que, malgré la féminisation croissante des signataires de la revue, cette dernière s'intéresse « assez peu à l'histoire des femmes et des genres » (*Ibid.*, 143). Dans son étude sur les *Annales*, Étienne Anheim donne les chiffres suivants pour les dernières décennies : 18,5 % de femmes signataires au début des années 2000, un tiers entre 2007 et 2011 et 40 % entre 2012 et 2015 (Anheim, 2017, 195-196).

31 Sur ce point, voir Vedel, 1981, 31 et suiv. Sur la progressive et lente professionnalisation de la discipline, voir Gaiti et Scot, 2017, notamment 26-33.

32 Source : *Index vicennial 1951-1970* publié par la revue dans un supplément hors-série dirigé par Jean Meyriat en 1972, notamment p. 35-54.

De manière complémentaire, le tableau suivant permet de comparer le rythme du mouvement de féminisation des signataires des principales revues françaises de science politique ces trois dernières décennies. Sans appel, il confirme le retard de la *RFSP* en la matière. Comme si la pesanteur d'un passé masculin continuait à produire des effets de discrimination et d'évitement contemporains. C'est dire aussi si ces observations sont précieuses pour étendre la politique de féminisation engagée dans la composition du comité de rédaction à celle des signataires des articles publiés.

Entre engagement et spécialisation scientifique : le temps des pionnières

En se focalisant sur les premières décennies de l'histoire de la revue, il est possible de faire quelques hypothèses complémentaires quant à la nature des filières privilégiées de la féminisation des signataires de la *RFSP*. L'étude qualitative des auteures pionnières de la *RFSP* permet de préciser le profil professionnel et scientifique de ces dernières. Le tableau 5 recense les articles et notes de recherche rédigés par des femmes lors de la première décennie de l'histoire de la revue.

À la lecture de ce tableau, on est frappé par la diversité des profils des premières femmes publiant dans la revue. Âgées au moment de la publication de leur texte de 26 à 58 ans, elles appartiennent à des générations différentes, trois d'entre elles étant nées avant 1914. Plus encore, si pour la jeune Monica Charlot (âgée alors de 26 ans), pionnière des études de civilisation britannique en France, l'article publié en co-écriture avec son mari (Jean Charlot) en 1959, l'année de son agrégation d'anglais, est le premier d'une longue série de publications scientifiques (dont pas moins de dix-sept contributions dans la *RFSP* pour la seule période allant de 1959 à 1993³³), d'autres auteures sont beaucoup moins présentes dans l'espace des publications scientifiques en SHS. Pour nombre d'entre elles (4 sur 7), l'article mentionné dans le tableau ci-dessus est d'ailleurs leur seule contribution à la revue.

Une étude plus fine des données biographiques disponibles sur ces femmes permet toutefois d'identifier deux types de profils assez différents. Un premier groupe est composé d'Olga Raffalovich³⁴ (1906-1993) et d'Antoinette Quinche (1896-1979). Les trajectoires de ces deux femmes, nées à la charnière du xx^e siècle, se caractérisent par un très fort engagement sur les terrains sociaux et politiques. Juive d'origine russe, Olga Raffalovich entre dans la résistance³⁵ auprès d'Alexandre Parodi, dont elle est la

³³ La *RFSP* est alors un support de publication scientifique largement favorisé par l'auteure. Comptage disponible sur le site Persée à l'adresse suivante : <https://www.persee.fr/authority/31781> (consultée le 13 mars 2023).

³⁴ D'origine russe, arrivée en France en 1910, diplômée de l'École nationale des langues orientales et de l'École libre des sciences politiques (ELSP, section économie et financière), titulaire du brevet du Centre des hautes études administratives (CHEA), elle est nommée au poste de directeur adjoint au ministère du Travail en 1946.

³⁵ À ce propos, voir notamment l'article du *Monde* en date du 21 août 1945 intitulé « Comment s'effectua la prise du pouvoir à Paris ». Au titre de son engagement résistant, elle est médaillée de la Résistance avec rosette.

Tableau 4 : Comparaison des taux de féminisation des signataires des principales revues de science politique en France (1991-2020)

Période	RFSP	Politix	RIPC	Critique internationale	Raisons politiques	GAP	Moyenne pondérée	Différentiel RFSP
1991-2000	20,8 %	23,3 %					22,2 %	- 1,4 points
2001-2010	29,8 %	37,4 %	30,5 %	31,2 %	34,9 %		32,6 %	- 2,8 points
2011-2020	32,1 %	40,2 %	43,6 %	49,9 %	29 %	33,6 %	38,4 %	- 6,3 points

Source : comptage personnel à partir du portail Cairn. Seuls les articles *stricto sensu* sont pris en compte (à l'exception de tous les autres formats éditoriaux : entretiens, parcours de recherche...). Pour la revue *GAP*, la période prise en compte court de 2012, date de création de la revue, à 2020.

Tableau 5 : Liste des premiers textes rédigés par des femmes dans la RFSP (1951-1960)

Prénom et nom de l'auteure	Situation professionnelle	Titre de l'article	Date de publication
Olga Raffalovich (1906-1993)	Haute fonctionnaire (ministère du Travail et de la Sécurité sociale)	« L'élection des membres des comités d'entreprise et des délégués du personnel. Incidences du système électoral sur le fonctionnement de ces institutions »	avril-juin 1953
Antoinette Quinche (1896-1979)	Docteure en droit (UNIL), avocate, militante féministe	« Le suffrage féminin en Suisse »	juillet-septembre 1954
Simone Derruau-Boniol (1914-1968)	Agrégée du secondaire en 1941 (histoire), alors maîtresse assistante à la faculté des lettres et des sciences humaines de Clermont-Ferrand (géographie)	« Le département de la Creuse. Structure sociale et évolution politique »	janvier-mars 1957
Madeleine Grawitz (1911-2008)	Agrégée de l'enseignement supérieur en droit public (1954), alors professeure à la faculté de droit et des sciences économiques de Lyon	« Monographie du parti socialiste à Lyon. Note documentaire »	juin 1959
Jacqueline Pincemin (NR)	Cycle supérieur d'études de la FNSP	« Les médecins »	décembre 1959
Monica Charlot (1933-2005)	Agrégée du secondaire en 1959 (anglais). Cycle supérieur d'études de la FNSP	« Un rassemblement d'intellectuels : la Ligue des droits de l'homme »	décembre 1959
Janine Bourdin (1925-2017)	Cycle supérieur d'études de la FNSP	« Des intellectuels à la recherche d'un style de vie : l'École nationale des cadres d'Uriage »	décembre 1959

collaboratrice au Conseil national de la Résistance (CNR) dès 1941, puis sa cheffe de cabinet lorsque ce dernier devient ministre du Travail et de la Sécurité sociale naissante, entre le 9 septembre 1944 et le 21 octobre 1945. Elle est ainsi au cœur de la mise en œuvre du programme social du CNR à la Libération. Ces premières formes d'engagement nourrissent les combats qu'elle poursuit dans sa carrière de haut fonctionnaire au ministère du Travail où elle devient, dès l'âge de 39 ans, sous-directrice des relations professionnelles. Cette « femme d'action », pour reprendre l'expression de Pierre Maclouf³⁶, joue également un rôle important dans le développement des sciences sociales du travail, tant avec la création de l'Institut des sciences sociales du travail (ISST) en 1951³⁷ qu'en promouvant les enquêtes sociologiques (plus que juridiques) susceptibles d'éclairer l'action publique en matière de travail et d'emploi. Elle est aussi à l'origine de la publication de la *Revue française du travail*, qui devient en 1966 l'actuelle *Revue française des affaires sociales*³⁸.

Autre forme d'engagement, cette fois clairement féministe : celui d'Antoinette Quinche³⁹, qui publie dans la *RFSP* un article en 1954 consacré aux enjeux du suffrage électoral féminin dans une Suisse dont la « tradition démocratique masculine⁴⁰ » a exclu les femmes du droit de vote fédéral jusqu'en 1971. Née en 1896 dans une famille protestante du Jura bernois, elle poursuit des études de droit à l'université de Lausanne (UNIL), où elle obtient son doctorat en 1923 (elle est l'une des deux premières femmes à obtenir ce grade à l'UNIL). En 1926, elle obtient son brevet d'avocat et ouvre le premier cabinet féminin d'avocat dans le canton de Vaud. Se spécialisant dans le droit des femmes, elle s'engage très vite en faveur du suffrage féminin au niveau cantonal et fédéral. Elle adhère la même année à l'Association vaudoise pour le suffrage féminin (AVSF), qu'elle préside de 1932 à 1959, et devient présidente du Comité suisse d'action pour le suffrage féminin créé en 1945. Pendant ces longues années de militantisme, elle défend l'idée selon laquelle la notion d'égalité entre les Suisses dans l'article 4 de la Constitution implique implicitement l'égalité entre hommes et femmes. Pour obtenir cette reconnaissance, la militante féministe mène de nombreuses actions revendicatives publiques et des procédures juridiques qui débouchent notamment sur une votation en 1959 dans le canton de Vaud, dont l'issue permet aux femmes d'accéder au vote dans le cadre communal et cantonal. Usant avec expertise de l'arme du droit,

³⁶ Maclouf, 2007.

³⁷ Voir ici Tanguy, 2008.

³⁸ Elle y publie régulièrement des articles entre 1946 et 1948. Voir Sonnet, 2006 ; et Jean-Pierre Le Crom, 2006.

³⁹ Sources : notice en ligne d'Antoinette Quinche disponible sur la plateforme Patrimium du réseau vaudois des bibliothèques ainsi que notice d'autorité en ligne du *Dictionnaire historique de la Suisse* (DHS) : respectivement <https://patrimium.ch/> et <https://hls-dhs-dss.ch/fr/> (sites consultés le 13 mars 2023). Adhérente du Parti radical-démocratique à Lausanne, où elle crée une section féminine locale, Antoinette Quinche soutient aussi la cause républicaine des femmes espagnoles. Elle traduit notamment en 1937 l'ouvrage de Clara Campoamor (*La Révolution espagnole vue par une républicaine*, Paris, Plon, 1937), qu'elle accueille à Lausanne lors de son exil en Suisse. Sur ce point, voir Mir, 1997.

⁴⁰ Quinche, 1954, 580.

cette avocate – adepte d'un féminisme « pragmatique » – a apporté « une contribution majeure à la lutte pour le suffrage féminin en Suisse⁴¹ ».

Le deuxième groupe des auteures pionnières de la *RFSP* présente des caractéristiques sensiblement différentes : ce sont moins désormais les compétences et les ressources administratives ou militantes qui orientent leur démarche intellectuelle que la formation universitaire reçue, notamment dans le domaine méthodologique. On sait que la science politique française naissante est consciente de son déficit méthodologique et que la *RFSP* multiplie – parfois avec difficulté compte tenu du poids du formalisme juridique qui pèse encore sur la discipline – les initiatives pour accoutumer son lectorat à la rigueur des enquêtes en SHS. À ce titre, il est intéressant de noter que certains des articles écrits par des femmes évoqués plus haut sont précédés d'un avertissement de la rédaction de la revue qui insiste sur les apports méthodologiques attendus des enquêtes publiées. C'est le cas pour l'article de géographie électorale de Simone Derruau-Boniol⁴², que François Goguel, membre influent du « comité de direction » de la revue, présente en ces termes :

Entre les monographies approfondies et les travaux d'ensemble, il n'existait guère, jusqu'à présent, d'études synthétiques consacrées à un département et essentiellement orientées vers l'explication de sa situation présente. Or la multiplication de telles études est des plus souhaitables, car elle permettrait de disposer de l'équivalent de cet atlas électoral de la France dont l'établissement a été fréquemment suggéré et qui, pour atteindre pleinement son but, doit être plus et mieux qu'une simple collection de cartes plus ou moins détaillées. L'article qu'on va lire constitue donc dans notre intention en même temps qu'un modèle, le premier d'une série dont nous espérons qu'elle se poursuivra rapidement de façon à permettre de couvrir dans un délai assez rapproché l'ensemble de la France. À tous ceux de nos collègues qui seraient en mesure de consacrer une étude du même type à l'un des départements français, nous demandons donc de bien vouloir se mettre en rapports avec nous, afin que le plan d'ensemble de cette série puisse être rapidement établi⁴³.

Si cet appel reste largement infécond, il atteste de l'appétence de la revue pour la publication d'enquêtes empiriques susceptibles de densifier méthodologiquement le discours de la science politique naissante. C'est ce qui conduit la revue – au risque de donner prise à une sorte de division du travail (largement genrée à cette époque) entre des textes théoriques et d'autres plus factuels – à innover à nouveau en 1957 en publiant

41 Pour reprendre ici le témoignage de Simone Chapuis-Bischof dans l'entretien qu'elle publie en 2015 dans les *Nouvelles questions féministes* (Chapuis-Bischof, 2015, 115).

42 Pour mettre en perspective sociohistorique le parcours de cette femme-géographe, membre – comme son époux Max Derruau (1920-2004), titulaire d'une chaire professorale et auteur prolifique de manuels universitaires – de la « tradition clermontoise » de géographie, on se reportera à Ginsburger, 2017a et 2017b. Voir aussi, de manière complémentaire, l'article récent de Lompech et Bordessoule, 2022. L'auteur remercie les évaluateurs du présent article pour leurs précieux conseils bibliographiques sur ce point.

43 Présentation de François Goguel à l'article de Simone Derruau-Boniol, 1957, 38.

une première « note documentaire » que signe Madeleine Grawitz, alors professeure à la faculté de droit et de sciences économiques de Lyon, au nom d'un collectif :

Nous publions ci-après une note résumant les recherches effectuées sous la direction de M^{lle} GRAWITZ professeur à la Faculté de droit de Lyon par cinq étudiants de troisième année de licence en droit : M^{lles} Claudette GOYET, Marguerite PELLEQUER, Geneviève THOMASSON, MM. Henri DEGUERRY et Yves TAVERNIER. Cette enquête a été réalisée dans le cadre des travaux pratiques de science politique⁴⁴.

Portant sur la sociologie du militantisme au sein de la fédération du Rhône du Parti socialiste, ce texte présente les recherches empiriques menées par Madeleine Grawitz avec cinq de ses élèves – dont trois étudiantes – dans le cadre des séances de travaux pratiques qui accompagnent désormais l'enseignement de la science politique en licence de droit⁴⁵. Signé par l'auteure, avec Roger Pinto, d'un manuel de *Méthodes des sciences sociales* chez Dalloz en 1964 appelé à devenir un ouvrage classique d'initiation à la recherche en science politique, cet article souligne le souci de la RFSP de favoriser la publication de textes issus de recherches empiriques devenues plus exigeantes que celles des premiers textes publiés au début des années 1950.

On retrouve la même exigence dans la publication de trois autres textes féminins issus d'une table ronde de l'AFSP en 1957 relative à la place des intellectuels dans la société française contemporaine. Pilotée par Louis Bodin⁴⁶ et Jean Touchard, qui ont fait de cette question un de leurs objets de prédilection, cette recherche collective permet à trois jeunes auteures de publier leur premier texte dans la RFSP (Jacqueline Pincemin, Monica Charlot – qui signe son texte avec son époux – et Janine Bourdin). Cette publication concomitante objective aussi l'importance du cycle supérieur d'études politiques de la FNSP comme vivier de textes pour la revue : en effet, près de 43 % des textes publiés par des femmes lors de la première décennie de l'histoire de la RFSP sont rédigés par des auteures ayant suivi ce cycle né à la rentrée universitaire d'octobre 1956 à l'IEP de Paris. Présidé jusqu'à son décès en 1959 par André Siegfried, le « comité de direction » de ce cycle comprend un autre membre de la rédaction de la RFSP en la personne de Maurice Duverger. De son côté, Jean Touchard y assure aussi un rôle crucial d'animation scientifique et administrative. Véritable prototype des actuelles formations doctorales, ce cycle délivre alors un diplôme supérieur de recherches et d'études politiques (DSREP), visé par le ministère de l'Éducation nationale, à la trentaine d'étudiant-es suivant ce cycle au moins une année, qui se pense

⁴⁴ Présentation non signée de l'article de Madeleine Grawitz, 1959, 454. Il est intéressant de noter le fait que Madeleine Grawitz use d'une modalité nouvelle d'écriture scientifique : la signature à plusieurs.

⁴⁵ Le principe de ces travaux pratiques a été introduit par la réforme du cursus juridique de 1954, voir ici Moreau de Bellaing, 2013.

⁴⁶ Ce dernier est l'auteur d'un court opus, dans la collection « Que sais-je ? », sur *Les intellectuels* publié aux Presses universitaires de France en 1962. L'ouvrage est l'objet d'une recension positive de la part d'Alain Besançon dans les *Annales* (Besançon, 1963) ; Jean Touchard en rend compte, à son tour, dans la RFSP (Touchard, 1964).

d'emblée comme « un cycle d'initiation à la recherche et notamment à la recherche collective⁴⁷ », spécifiquement en science politique. Ce premier troisième cycle d'études supérieures justifierait une étude historique spécifique : contentons-nous d'indiquer pour l'instant qu'il aura été un vecteur puissant de professionnalisation, mais aussi de féminisation de la discipline. Ainsi, sur les onze premières thèses soutenues entre 1960 et 1962, une majorité (six sur onze) l'est par des femmes qui sont régulièrement signataires d'articles dans la revue⁴⁸.

La professionnalisation d'une discipline au prisme du genre

L'enquête quantitative réalisée par Thierry Vedel à propos de la politique éditoriale de la *RFSP* de 1951 à 1980 permet d'affiner ces premières hypothèses. Sur la période étudiée, le chercheur constate que l'histoire éditoriale de la revue se décompose en deux périodes : des origines à la fin des années 1960, la *RFSP* publie régulièrement des auteur-es sans attache universitaire (souvent des hauts fonctionnaires, à l'instar d'Olga Raffalovich, parfois des hommes politiques). À juste titre, l'auteur y voit l'indice de la « faiblesse numérique de la communauté des politologues "institutionnels" [i.e. professionnels] français, qui explique le recours à des universitaires étrangers ou à des politologues "praticiens" pour alimenter la revue en articles ». La période 1971-1980 marque un recentrement de la revue – devenu aujourd'hui définitif – sur « une source d'approvisionnement » interne à « l'appareil universitaire et de recherche seulement⁴⁹ ». Là est un point essentiel pour comprendre, selon nous, la féminisation croissante des signataires de la revue. De fait, cette évolution est autorisée, en partie, par la montée en puissance des structures de recherche de la FNRS que sont le CERI, né en 1952⁵⁰, et le CEVIPOF, né en 1960⁵¹, qui occupent désormais une place croissante dans la politique éditoriale de la revue⁵². En multipliant les possibilités d'emplois scientifiques (par l'intermédiaire du CNRS ou, plus encore, de la FNRS⁵³), le développement de ces deux structures de recherche favorise tant la professionnalisation de la discipline

47 Pour reprendre les termes de la présentation qu'en fait Jean Touchard dans la *RFSP* (Touchard, 1956, 731).

48 Voir ici l'inventaire proposé par la *RFSP* en décembre 1963 sous le titre : « Thèses soutenues pour l'obtention du doctorat de recherches "Études politiques" » (Anonyme, 1963, 1061). Les auteures des premières thèses soutenues sont : Aline Coutrot (1960, qui publie à 5 reprises dans la revue entre 1963 et 1981), Jacqueline Marquet (1960), Manuela Semidei (1960, qui publie à 15 reprises dans la revue entre 1962 et 1974), Jeanne Piret (1961, qui publie à 4 reprises dans la revue entre 1963 et 1965), Geneviève Bibes (1962, qui publie à 24 reprises dans la revue entre 1961 et 1995) et Jeanne Pouydesseau (1962, qui publie à 7 reprises dans la revue entre 1974 et 1984). Voir aussi ici la note dactylographiée en date du 23 juin 1962 conservée aux Archives de Sciences Po dans le fonds Jean Touchard, carton 6 SP 4.

49 Vedel, 1981, 32.

50 Sur la naissance du CERI, voir Jansen et Scot, 2019.

51 Sur la naissance du CEVIPOF, voir récemment Foucault et Perrineau, 2022.

52 Selon les calculs de Thierry Vedel, les auteur-es en poste à l'IEP de Paris et dans ses deux laboratoires représentent 35,4 % des articles de la période 1959-1970 et 42,2 % pour la période 1971-1980 (Vedel, 1981, 34).

53 Comme le note Thierry Vedel, dès leurs origines, les laboratoires de recherche de science politique « accueillent beaucoup plus de femmes que l'université » (Vedel, 1981, 35).

que sa féminisation. C'est là une structure d'opportunité que le comité de rédaction de la *RFSP* sait saisir en accordant une place notable dans ses livraisons aux personnels scientifiques issus de ces deux laboratoires.

Le tableau 6 reproduit ci-dessous atteste à la fois de l'extension du vivier des auteures de la revue et de la place prépondérante qu'y occupent les personnels du CERI et du CEVIPOF, alors en pleine expansion démographique. Appartenant à ce que Louis Bodin avait baptisé « caste des sous-mandarins⁵⁴ », ces chercheuses assurent une part non négligeable des sommaires de la revue de 1961 à 1980.

Certaines publient dans la *RFSP* de manière presque stakhanoviste : c'est notamment le cas d'Hélène Carrère d'Encausse, qui, tous formats confondus, fait paraître pas moins de 45 fois dans la revue entre 1961 et 1978, ou encore de Geneviève Bibes (24 publications entre 1961 et 1995), de Nicole Racine-Furlaud (avec 21 publications entre 1965 et 2001), de Colette Ysmal (avec 18 publications entre 1965 et 1990), de Marie-Claude Smouts (avec 17 publications entre 1971 et 1999), de Manuela Semidei (avec 15 publications entre 1962 et 1974), de Nonna Mayer (avec 15 publications entre 1974 et 2017), de Françoise Cayrac-Blanchard (avec 12 publications entre 1966 et 1990), de Marie-France Toinet (avec 13 publications entre 1967 et 1995), de Françoise de La Serre (avec 12 publications entre 1966 et 1979), d'Annick Percheron (avec 11 publications entre 1970 et 1994), de Janine Mossuz-Lavau (avec 11 publications entre 1966 à 1997), de Françoise Subileau (avec 10 publications entre 1974 et 1989), pour ne citer que les auteures les plus prolifiques⁵⁵.

Le genre : un objet longtemps ignoré par la science politique française

Une dernière piste de recherche permet d'approfondir l'analyse proposée. Il s'agit cette fois d'interroger les choix scientifiques de la *RFSP* par rapport aux recherches sur les femmes et sur le genre, et plus récemment sur les sexualités en politique. Ce nouvel angle d'approche permet aussi de mieux resituer le positionnement de la revue dans l'espace international des SHS. Cette comparaison permettra notamment d'apprécier les termes de l'important retard de la revue en matière d'analyse genrée du politique et de préciser les voies tardives de la féminisation du regard de la science politique au prisme de l'une de ses revues centrales.

⁵⁴ Mentionné par Alain Lancelot dans son intervention au colloque Jean Touchard (Lancelot, 2007, 44).

⁵⁵ Deux autres noms peuvent être mentionnés : celui de Monica Charlot (en poste toutefois principalement à l'université Sorbonne-Nouvelle pendant la période de référence : 17 publications sur la période étudiée, dont 7 rédigées avec Jean Charlot) et celui d'Odile Rudelle, qui publie à 46 reprises dans la revue, principalement des notices bibliographiques.

Le dépouillement des articles publiés dans la revue établit clairement un paradoxe⁵⁶ : alors que la *RFSP* publie, dès 1954, un premier article consacré au thème des droits politiques des Suissesses (sous la plume, nous l'avons évoqué plus haut, d'une militante et avocate suisse⁵⁷), thème qui fait l'objet d'une étude complémentaire en 1958⁵⁸, on constate très vite un désintérêt de la revue pour cette question pourtant portée dans la société française par des mouvements féministes en plein essor dans les années 1960-1970. De fait, dans les cinquante premières années de son histoire, la revue publie entre deux et quatre articles par décennie sur les femmes en tant qu'objet de recherche scientifique. Il faut attendre les années 2000 pour que ce nombre augmente notablement : entre 2001 et 2010, la *RFSP* publie ainsi quatorze papiers relatifs aux relations entre femmes, genre et politique. Comparé à l'importance que prend cette réflexion en Amérique du Nord dès les années 1970⁵⁹, on mesure là le retard considérable de la science politique française. À cet égard, les critiques formulées par Manon Tremblay à propos du traitement de ce thème dans la revue publiée par la Société québécoise de science politique (SQSP) peuvent sembler sévères tant les situations française et suisse⁶⁰ sont encore plus dégradées dans l'espace de la science politique francophone⁶¹.

Avant d'engager une normalisation qui reste fragile (seuls six textes sur ce thème ont été publiés dans la décennie des années 2010), la présence du sujet doit d'abord beaucoup à la publication de quelques textes isolés, notamment les contributions de deux auteures : Madeleine Grawitz et Janine Mossuz-Lavau. Agrégée de droit public en 1954, la première publie notamment en 1965 une note de recherche fondée sur une méthodologie nouvelle à l'époque (qu'elle qualifie alors de « "panel" *a posteriori* »), consacrée à l'abstentionnisme différentiel des hommes et des femmes lors des référendums et élections législatives de 1962 à Lyon. Dans cet article, Madeleine Grawitz distingue les « abstentions systématiques » de celles jugées « accidentelles », prend en considération de manière originale la situation matrimoniale des femmes et tente de mesurer l'effet de cette variable sur la participation électorale en notant que le célibat est, contrairement au sens commun de l'époque, plutôt favorable à une participation

56 Un paradoxe d'autant plus grand qu'à sa création, le « comité de direction » de la revue compte parmi ses membres Maurice Duverger, auteur en 1955 d'un ouvrage pionnier sur *La participation des femmes à la vie politique* (Duverger, 1955) et François Goguel, qui préface la même année le « Cahier de la FNSP » que Mattei Dogan et Jacques Narbonne consacrent aux *Françaises face à la politique* (Mattei et Narbonne, 1955). Ces deux ouvrages sont l'objet dans la revue d'une notice bibliographique croisée sous la plume de François Bourricaud (1956).

57 Quinche, 1954.

58 Aubert, 1958.

59 Voir ici Carroll et Zerilli, 1998.. Publié initialement en 1993, ce texte est prolongé par celui de Joni Lovenduski, 1998.

60 Sur le cas de l'*Annuaire suisse de science politique*, on se reportera à Gottraux, Schorderet et Voutat, 2000, 351-352. Pour la situation de la science politique belge, on lira notamment Marques-Pereira, Meier et Paternotte, 2017.

61 Tremblay, 2017. L'auteure recense, sur la période allant de 1982 à 2017, une quarantaine de textes relatifs à cette question (p. 142). Un comptage similaire réalisé pour la *RFSP* recense à peine vingt-cinq titres sur la même période, et ce pour un volume total d'articles publiés plus important (6 numéros annuels contre 3 pour la revue de la SQSP).

Tableau 6 : Nombre et liste nominative des femmes signataires dans la *RFSP* entre 1961 et 1980

Année	Nombre et liste nominative des femmes signataires d'articles	Nombre et liste nominative des femmes signataires d'un autre type de texte	Total
1961	1 (Monica Charlot)	/	1
1962	3 (Marie-René Mouton, Nicole Deney, Suzanne Quiers-Valette)	2 (Marie-Thérèse Lancelot, M. Charlot)	5
1963	4 (Hélène Carrère d'Encausse, Aline Coutrot, Geneviève Bibes, Christine Alix)	4 (Janine Bourdin, Michèle Cotta, M. Charlot, Jeanne Piret)	8
1964	1 (M. Charlot)	2 (J. Piret à deux reprises)	3
1965	4 (H. Carrère d'Encausse à trois reprises, Christiane Marie)	8 (Ch. Alix, J. Piret, Marielle Bal, H. Carrère d'Encausse, Viviane Michel, Madeleine Grawitz, Manuela Semidei à deux reprises)	12
1966	4 (Annie Kriegel, M. Semidei, Janine Mossuz, M. Charlot)	6 (Tatiana Charlier, Françoise de La Serre, J. Mossuz à deux reprises, Christiane Tirimagni-Hurtig, H. Carrère d'Encausse)	10
1967	7 (Tatiana Charlier-Yannopoulos, M. Charlot, Nicole Racine, Marie-France Toinet, Suzanne Bonzon, H. Carrère d'Encausse à deux reprises)	8 (Colette Ysmal à trois reprises, N. Deney, Françoise Cayrac à deux reprises, S. Bonzon, H. Carrère d'Encausse)	15
1968 (UE)	12 (Marie-Christine Kessler, Tatiana Yannopoulos, Marie-Paule Canapa, F. de La Serre à deux reprises, Élisabeth de Bussy, Véronika Isenberg, Geneviève Bibes, Hélène Delorme, Nicole Braun, M. Semidei, H. Carrère d'Encausse)	6 (M.-C. Kessler, M.-F. Toinet, G. Bibes, F. de La Serre, Nadia Tomiche, A. Coutrot)	18
1969	6 (H. Carrère d'Encausse, M. Semidei, M.-F. Toinet, H. Delorme, Hélène Graillot, M. Charlot)	5 (C. Ysmal, Nathalie Deyenne, Renata Fritsch, Mirlande Hippolyte, A. Coutrot)	11
1970	6 (F. de La Serre, M. Charlot, M.-T. Lancelot, C. Ysmal, M. Hippolyte, M.-F. Toinet)	10 (Annick Percheron, M. Semidei, Gisèle Leblanc, H. Graillot, M. Charlot, J. Mossuz, Jeannine Verdès-Leroux, C. Ysmal, H. Carrère d'Encausse, Renata Bournazel)	16
1971	13 (Françoise Aubin, A. Percheron, H. Carrère d'Encausse, N. Racine, R. Bournazel, Micaëla Szekely, F. de La Serre, M.-É. de Bussy, H. Delorme, G. Bibes, Jacqueline Freyssinet, Marie-Claude Smouts, C. Ysmal)	2 (Mirlande Hippolyte-Manigat, F. de La Serre)	15
1972	5 (M.-C. Kessler, C. Ysmal à deux reprises, Élisabeth Dupoirier, Nicole Grimaud)	6 (M. Semidei, H. Carrère d'Encausse, M.-C. Smouts, T. Yannopoulos, Lilly Marcou, C. Ysmal)	11

1973	6 (F. Aubin, M. Semidei, L. Marcou, M.-F. Toinet à deux reprises, R. Bournazel)	2 (Annie Geffroy, Régine Robin)	8
1974	17 (A. Percheron, Françoise Subileau, J. Mossuz, Michele Schmiegelow, M. Manigat, M.-F. Toinet, H. Carrère d'Encausse, F. de La Serre à deux reprises, M.-C. Smouts, Isabel Boussard, Jeanne Siwek-Pouydesseau, M. Semidei, É. Dupoirier, Jacqueline Portier, Catherine Seranne, M.-C. Smouts)	/	17
1975	11 (Élisabeth Stemer-Picard, C. Ysmal à deux reprises, Béatrice Moine-Roy, J. Mossuz, M.-F. Toinet, Anne Cauquelin, F. Subileau, A. Percheron, É. Dupoirier, Claudette Savonnet-Guyot)	/	11
1976	9 (Ghislaine Moreau-Capdevielle, F. Subileau, Christiane Rabier, H. Delorme, F. de La Serre, M.-F. Toinet, Mariette Sineau, J. Mossuz-Lavau, L. Marcou)	/	9
1977	9 (F. Cayrac-Blanchard, Jeanne Becquart-Leclercq, Odile Chenal, Michèle Laperrousz, Marie-France Raflin, É. Picard, Suzanne Citron, É. Dupoirier à deux reprises)	/	9
1978 (UE)	10 (É. Dupoirier, M. Sineau à deux reprises, J. Mossuz-Lavau, M.-F. Toinet, Laura Armand-Maslow, F. de La Serre, H. Delorme, Laurence Tubiana, Colette Ganochaud)		10
1979 (UE)	14 (Anne-Marie Le Gloannec, J. Becquart-Leclercq, G. Bibes à trois reprises, Édith Jaillardon, Marie-Claire Bergère, F. Subileau, C. Savonnet-Guyot, F. de La Serre à trois reprises, M.-C. Smouts à deux reprises)	/	14
1980	7 (M.-C. Smouts, A.-M. Le Gloannec, C. Hurtig, F. Blanchard, Céline Wiener, M.-F. Toinet, Michèle Ruffat)	/	7

Source : consultation des portails Persée et Cairn. La troisième colonne comptabilise les textes publiés dans les rubriques suivantes : « Notes de recherche », « État des travaux [bibliographiques] », rubrique « Forces politiques en France » (publiée régulièrement de 1963 à 1969) et rubrique « Conflits internationaux » (publiée régulièrement de 1964 à 1972). Les deux dernières auteures mentionnées, dans cette colonne en 1973, ont participé à une discussion autour du texte d'Antoine Prost relatif à l'apport de la méthode lexicologique en SHS.

électorale soutenue⁶². On notera que l’auteure publie à la même époque un autre texte sur les comportements politiques des femmes en contexte référendaire. Dans sa contribution au « Cahier de la FNSP » que dirige François Goguel à propos du référendum du 8 janvier 1961 relatif à l’autodétermination en Algérie, et à partir d’un dispositif expérimental (celui des « urnes séparées », qu’elle a mis en place dans cinq bureaux de vote à Lyon), Madeleine Grawitz rédige une étude monographique complémentaire relative au « comportement [politique] féminin à Lyon⁶³ » qui est relatée par *Le Monde* sous la plume de Jacques Fauvet (édition du 31 octobre 1962). Reprenant plus tard les conclusions de Madeleine Grawitz, Colette Ysmal, dans un autre article du *Monde* daté du 25 mai 1974, confirme l’importance de son programme de recherche en considérant en titre que « le vote des femmes est avant tout le reflet d’une situation sociale ».

Auteure prolifique, Janine Mossuz-Lavau – entrée au CEVIPOF et au CNRS dès le début des années 1960 à la sortie immédiate du cycle supérieur d’études politiques de la FNSP⁶⁴ – publie pas moins de six textes (dont deux signés avec Mariette Sineau) relatifs à ces questions dans la revue entre 1966 et 1997. Le premier – publié en octobre 1966 – est consacré aux dimensions politiques du débat relatif à l’action publique en matière de régulation des naissances dans le premier xx^e siècle⁶⁵. Les autres articles permettent de suivre régulièrement l’évolution du rapport des femmes à la politique, en tant qu’électrices comme en tant qu’élues. À l’instar de celui publié en août 1993⁶⁶, ces articles sont largement à l’origine de l’approche genrée dans la science politique française⁶⁷.

La présence plus soutenue de cette approche dans la première décennie des années 2000⁶⁸ doit beaucoup à des réalisations éditoriales visibles sous la forme d’abord de dossiers spéciaux et, plus récemment, de chroniques bibliographiques consacrées spécifiquement à cet outil de connaissance qui « stimule un retour réflexif

62 Grawitz, 1965, 964.

63 Grawitz, 1962. Voir aussi le chapitre que consacre l’auteure à « l’accès des femmes à la politique et [à] la personnalisation du pouvoir » (Grawitz, 1964). On notera aussi que Madeleine Grawitz est à l’origine des premiers enseignements consacrés aux études féministes au département de science politique de l’université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, département qu’elle contribue à fonder en 1971 (voir le discours d’hommage de Jean-Claude Colliard lors de son décès en 2008, tapuscrit numérisé et disponible en ligne sur un site de l’AFSP : <http://www.afsp.msh-paris.fr/home/hommagegrawitz2008/colliard.pdf>, consulté le 13 mars 2023).

64 Voir son témoignage récent dans le premier chapitre de l’ouvrage *La politique au microscope* (Foucault et Perrineau, 2022, 16-17).

65 Mossuz, 1966.

66 Mossuz-Lavau, 1993.

67 Voir ici la notice que Janine Mossuz-Lavau consacre à la question du « *gender gap* » dans la deuxième partie de l’ouvrage *La politique au microscope* (Foucault et Perrineau, 2022, 157-158). Il conviendrait de faire place aussi dans cette généalogie à Annick Percheron – et notamment à son texte publié sur « le domestique et le politique » et relatif à la transmission des systèmes de normes et d’attitudes entre parents et enfants (Percheron, 1985) – ou encore à Jean-Claude Passeron et François de Singly, qui co-signent dans la revue un texte ambitieux en 1984 sous le titre : « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle » (Passeron et Singly, 1984).

68 En 2003 et en 2004, deux articles isolés avaient de leur côté sensibilisé le lectorat de la revue aux débats sur la parité et sur les effets qui accompagnent le vote de la loi du 6 juin 2000 : voir Mateo Diaz, 2003 ; Bereni et Lépinard, 2004.

des marges de la discipline jusqu'à son centre⁶⁹ ». Un premier petit dossier est consacré en juin 2005 au thème « des femmes en politique » et se compose de deux textes : l'un, rédigé par Catherine Achin⁷⁰, consacré aux « représentations du métier de député à l'épreuve de sa féminisation » et l'autre, signé par Sandrine Lévêque⁷¹, à propos des usages du genre dans les professions de foi électorales des candidat-es aux élections législatives de 2002 à Paris. Un second dossier, plus important, a été consacré au « genre à la frontière entre *policy* et *politics* » en avril 2009, sous la direction de Laurie Boussaguet (qui intègre, comme indiqué plus haut, le comité de rédaction de la revue en 2021) et Sophie Jacquot⁷². Rédigés exclusivement par des femmes, les sept articles de ce dossier marquent une étape importante dans la sensibilisation de la discipline à la problématique du genre et tout autant à l'importance des croisements internes à la discipline (ici autour des articulations entre mobilisations sociales et politiques publiques) pour la prise en compte féconde des dimensions genrées du politique. Ce que montre très bien, dans ce numéro thématique, l'article – à la fois bilan et programme de recherche – signé par Jane Jenson et Éléonore Lépinard, qui entendent notamment bousculer les frontières traditionnelles de la discipline : « C'est la définition même du politique, de ce qui est politique, qui se trouve repensée pour inclure la sphère privée par exemple, ou encore des pratiques et des comportements politiques jusqu'alors considérés comme infra-politiques⁷³. » On retrouve la fécondité de ce type d'hybridation dans l'article que consacre, en février 2010, Magali Della Sudda à l'apport d'une approche socio-historique pour rendre compte des dimensions conservatrices de certaines mobilisations féminines⁷⁴, ainsi que dans celui qu'Alexandre Jaunait et Sébastien Chauvin consacrent au thème de l'intersectionnalité en février 2012⁷⁵. C'est avec les « Chroniques bibliographiques sur le genre », que la revue publie depuis 2010⁷⁶, que ce thème devient l'objet d'une attention régulière largement ouverte aux différentes composantes des SHS.

69 Pour reprendre les termes de la conclusion de Jane Jenson et Éléonore Lépinard dans leur article « Penser le genre en science politique. Vers une typologie des usages du concept » (Jenson et Lépinard, 2009, 200).

70 Achin, 2005.

71 Lévêque, 2005.

72 Voir notamment le texte introductif rédigé par les deux auteures (Boussaguet et Jacquot, 2009). Outre Laurie Boussaguet et Sophie Jacquot, le dossier publie des articles signés par Jane Jenson, Éléonore Lépinard, Isabelle Engeli, Anne Revillard, Laure Bereni et Amy G. Mazur.

73 Jenson et Lépinard, 2009, 200. Les auteures reprennent ici une idée développée par Joni Lovenduski dans son article cité plus haut (Lovenduski, 1998).

74 Della Sudda, 2010. L'auteure signe aussi dans le *Dictionnaire genre & science politique* une notice éloquentes au croisement entre « politisation et socio-histoire » (Achin et Bereni, 2013, 407-418).

75 Jaunait et Chauvin, 2012.

76 Une première édition de cette chronique est publiée dans le numéro de juin 2010 et entend consacrer « le genre comme catégorie d'analyse de la science politique ». La rubrique est alors pilotée par Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard. Sept autres chroniques sur ce thème suivent jusqu'à aujourd'hui. En 2016, l'équipe de direction de la rubrique est renouvelée avec l'entrée en fonction, aux côtés de Lucie Bargel, de Marion Charpenel et d'Alban Jacquemart. Équipe complétée avec l'arrivée de Camille Masclat en 2021.

Le développement, au sein des pages de la *RFSP*, d'un secteur consacré aux femmes et à la division sexuelle a donc suivi une trajectoire non linéaire : si ces questions sont présentes de manière précoce dès le milieu des années 1950, au moment même où l'un des fondateurs de la revue publie dans le cadre des premières activités de l'Unesco une première enquête comparée sur le sujet⁷⁷, elles sont l'objet d'un évitement notable dans les décennies suivantes. En comparaison avec d'autres revues généralistes, la situation de la *RFSP* reflète le retard du champ disciplinaire de la science politique dans le développement d'une approche genrée des phénomènes politiques en France. Plus encore, il convient ici de rester attentif au fait que seuls certains thèmes sont ici explorés avec la timidité évoquée. Au final, trois domaines d'étude principaux de la discipline ont fait l'objet d'un intérêt pour la revue : celui des comportements et attitudes électorales (avec une attention notable au départ aux questions relatives à la participation électorale, intérêt probablement lié au caractère nouveau de la participation des femmes à la vie politique à la Libération) ; celui de l'action publique (souvent envisagée dans une perspective ouverte à d'autres segments de la discipline, notamment les études européennes ou les politiques en matière de sexualité) ; et plus récemment celui de la représentation politique⁷⁸. D'autres secteurs (comme la théorie politique ou l'histoire des idées ou encore l'étude des mouvements sociaux⁷⁹) restent durablement absents du regard disciplinaire que la revue porte sur les femmes et la politique. Ces silences, pour reprendre un mot cher à Michelle Perrot, peuvent certes traduire le souci épistémologique de la revue de maintenir une certaine distanciation avec les débats et engagements qui traversent la société française contemporaine ; ils traduisent aussi une gêne discutable à contribuer aux discussions plus larges sur ce thème au sein de l'espace public.



L'analyse des trois points d'observation retenus dans cet article est bien sûr incomplète et partielle. La focalisation retenue sur la place du genre dans une revue centrale de la science politique française devrait être complétée par l'étude d'autres espaces consacrés à la production savante de la discipline et à son enseignement. Les données neuves mobilisées permettent toutefois d'éclairer le travail intellectuel et éditorial d'une revue comme la *RFSP* de sa création en 1951 à nos jours. Cette relative longue

⁷⁷ Duverger, 1955.

⁷⁸ Outre les études consacrées à la parité déjà évoquées, il conviendrait ici de mentionner, à titre d'exemple, l'article de Virginie Dutoya, 2016. Sur ce sujet et dans une perspective de comparaison, voir aussi Harell et Dupuis-Deri, 2017.

⁷⁹ Deux domaines particulièrement présents dans la revue *Politique et Sociétés* évoquée plus haut. Voir Tremblay, 2017, 142. Le lecteur trouvera dans un numéro récent de cette revue une interrogation complémentaire qui entend se pencher de manière critique sur l'imbrication entre les épistémologies féministes et la science politique. Voir Coenga-Oliveira, Anctil-Avoine, 2023, 3-14.

durée permet de proposer une analyse sociohistorique qui « déglobalise » l'explication du retard de la science politique française dans son étude des rapports de genre en politique, voire de son évitement de cette catégorie d'analyse. Selon le point d'observation adopté, l'histoire racontée ici n'est ni linéaire ni univoque.

Nous espérons ainsi avoir montré la complexité des logiques et mécanismes d'exclusion et d'inclusion à l'œuvre, tant au niveau de la composition des instances de la revue qu'en ce qui concerne le genre de sa production intellectuelle et sa contribution à une féminisation plurielle du regard que la discipline porte sur *le* et *la* politique. Si la décennie des années 2000 est cruciale pour la remise en cause d'une domination masculine fondatrice, il faut attendre les années 2010 pour que la composition du comité de rédaction tende vers la parité. L'enjeu présent est de renforcer encore sensiblement la présence de la thématique du genre en politique dans les pages de la revue, qui est loin d'avoir épuisé la fécondité scientifique de cet outil analytique. Et ce, plus encore dans une période où des menaces politiques pèsent sur la légitimité de cette grille de lecture genrée pour comprendre le monde contemporain et ses transformations⁸⁰.

80 Un autre point pourrait notamment être pris en considération : celui des règles de féminisation de la langue française appliquées au sein de la revue. En absence de règles stabilisées au sein des revues de SHS, la *RFSP* a adopté tardivement, en 2018, des règles relatives à l'écriture inclusive dans ses pages (voir les recommandations aux auteurs proposées en 3^e de couverture).

Bibliographie

- Achin, C.**, 2005, « Un "métier d'hommes" ? Les représentations du métier de député à l'épreuve de sa féminisation », *Revue française de science politique*, 55 (3), p. 477-499.
- Achin, C., Bereni, L.** (dir.), 2013, *Dictionnaire genre & science politique*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Anheim, É.**, 2017, « Genre, publication scientifique et travail éditorial. L'exemple de la revue *Annales. Histoire, Sciences sociales* », *Tracés. Revue de sciences humaines*, 32, p. 193-212.
- Anonyme**, 1951, « Avant-propos », *Revue française de science politique*, 1 (1-2), p. 5-8.
- Anonyme**, 1963, « Thèses soutenues pour l'obtention du doctorat de recherches "Études politiques" », *Revue française de science politique*, 13 (4), p. 1061-1062.
- Aubert, J.-F.**, 1958, « Le suffrage féminin en Suisse : la Constitution fédérale sera-t-elle révisée ? », *Revue française de science politique*, 8 (2), p. 358-367.
- Bereni, L., Lépinard, É.**, 2004, « "Les femmes ne sont pas une catégorie" : les stratégies de légitimation de la parité en France », *Revue française de science politique*, 54 (1), p. 71-98.
- Besançon, A.**, 1963, « Louis Bodin, *Les intellectuels* », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 18 (5), p. 1019-1022.
- Bordet, F., Calderan, L.**, 1979, *Les Presses de la Fondation nationale des sciences politiques : monographie d'une maison d'édition spécialisée dans les sciences humaines*, mémoire de DESS en information et communication, IEP de Paris.
- Bourricaud, F.**, 1956, « Duverger (Maurice) – *La participation des femmes à la vie politique*. Dogan (Mattei), Narbonne (Jacques) – *Les Françaises face à la politique* », *Revue française de science politique*, 6 (1), p. 186-188.
- Boussaguet, L., Jacquot, S.**, 2009, « Mobilisations féministes et mise à l'agenda de nouveaux problèmes publics », *Revue française de science politique*, 59 (2), p. 173-181.
- Briquet, J.-L., Sawicki, F.**, 2012, « Retour sur un quart de siècle d'une revue "militante" », *Politix*, 100, p. 9-40.
- Carrère d'Encausse, H.**, 2007, « Témoignages et hommages. Le secrétaire général de la FNSP », *Les Cahiers du CEVIPOF*, 45, *Colloque Jean Touchard*, p. 32-38.
- Carroll, S., Zerilli, L.**, 1998, « La science politique américaine face aux défis du féminisme », *Politix*, 41, p. 33-81.
- Chapuis-Bischof, S.**, 2015, « Simone Chapuis-Bischof, profession féministe ! De la lutte pour le suffrage au blog. Pour un féminisme pragmatique », entretien réalisé par Lamamra, N. et Messant, F., *Nouvelles questions féministes*, 34 (2), p. 104-115.
- Charron, H.**, 2013, *Les formes de l'illégitimité intellectuelle. Les femmes dans les sciences sociales françaises (1890-1940)*, Paris, CNRS Éditions.
- Coenga-Oliveira, D., Antil Avoine, P.**, 2023, « Féminismes et science politique : un couple (im)possible ? », *Politique et Sociétés*, 42, 2023, p. 3-14.
- Della Sudda, M.**, 2010, « La politique malgré elles. Mobilisations féminines catholiques en France et en Italie (1900-1914) », *Revue française de science politique*, 60 (1), p. 37-60.
- Déloye, Y.**, 2021, « La quête inachevée de la singularité disciplinaire. Retour sur l'histoire des premières décennies de la *Revue française de science politique* », *Revue française de science politique*, 71 (5-6), p. 847-880.
- Derruau-Boniol, S.**, 1957, « Le département de la Creuse. Structure sociale et évolution politique », *Revue française de science politique*, 7 (1), p. 38-66.
- Dogan, M., Narbonne, J.**, 1955, *Les Françaises face à la politique. Comportement politique et condition sociale*, Paris, A. Colin, « Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques ».
- Dutoya, V.**, 2016, « Une demande faite au nom des femmes ? Quotas et représentation politique des femmes en Inde et au Pakistan (1917-2000) », *Revue française de science politique*, 66 (1), p. 49-70.

- Duverger, J.**, 1955, *La participation des femmes à la vie politique*, Paris, Unesco.
- Favre, P.**, 1989, *Naissances de la science politique en France (1870-1914)*, Paris, Fayard.
- Foucault, M., Perrineau, P.** (dir.), 2022, *La politique au microscope. 60 ans d'histoire du CEVIPOF*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Froidevaux-Metterie, C.**, 2011, « La féminisation en dégradé de la science politique : pour en finir avec la prétendue incompatibilité des vies maternelle et professionnelle », *Lettre de l'Observatoire des métiers académiques de la science politique*, 7, en ligne sur le site de l'AFSP : <https://www.afsp.info/informations-professionnelles/rapports-et-mobilisations/> (consulté le 11 mars 2023).
- Gaïti, B., Scot, M.**, 2017, « Une science sans savants ? Les paradoxes de l'émergence de la science politique en France entre 1945 et 1968 », *Revue française de science politique*, 67 (1), p. 13-42.
- Ginsburger, N.**, 2017a, « Portrait en groupe de femmes-géographes. La féminisation du champ disciplinaire au milieu du xx^e siècle, entre effets de contexte et de structure (1938-1960) », *Annales de géographie*, 713, p. 107-133.
- Ginsburger, N.**, 2017b, « Femmes en géographie au temps des changements. Féminisation et féminisme dans le champ disciplinaire français et international (1960-1990) », *L'espace géographique*, 46 (3), p. 236-263.
- Gottraux, P., Schorderet, P.-A., Voutat, B.**, 2000, *La science politique suisse à l'épreuve de son histoire. Genèse, émergence et institutionnalisation d'une discipline scientifique*, Lausanne, Éditions Réalités sociales.
- Grawitz, M.**, 1959, « Monographie du parti socialiste à Lyon. Note documentaire », *Revue française de science politique*, 9 (2), p. 454-465.
- Grawitz, M.**, 1962, « Le comportement féminin à Lyon d'après une expérience d'urnes séparées », dans Goguel, F. (dir.), *Le référendum du 8 janvier 1961*, Paris, A. Colin, p. 205-209.
- Grawitz, M.**, 1964, « L'accès des femmes à la politique et la personnalisation du pouvoir », dans Hamon, L., Mabileau, A. (dir.), *La personnalisation du pouvoir*, entretiens de Dijon organisés les 10 et 11 mars 1962 par le Centre d'études des relations politiques avec le concours de l'AFSP, Paris, Presses universitaires de France, p. 358-369.
- Grawitz, M.**, 1965, « L'abstentionnisme des hommes et des femmes aux référendums d'avril et d'octobre 1962 dans cinq bureaux de vote de Lyon », *Revue française de science politique*, 15 (5), p. 964-983.
- Guionnet, C., Neveu, É.**, 2009, *Féminins-masculins. Sociologie du genre*, 2^e éd., Paris, A. Colin.
- Harell, A., Dupuis-Déri, F.**, 2017, « Les thèmes de la représentation et de la démocratie au sein de la revue *Politique et Sociétés* », *Politique et Sociétés*, 36, p. 75-83.
- Jansen, S., Scot, M.**, 2019, « Les relations internationales à Sciences Po : la naissance du CERI et l'essor d'un champ disciplinaire (1945-1968) », *Revue historique*, 691, p. 669-704.
- Jaunait, A., Chauvin, S.**, 2012, « Représenter l'intersection. Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, 62 (1), p. 5-20.
- Jenson, J., Lépinard, É.**, 2009, « Penser le genre en science politique. Vers une typologie des usages du concept », *Revue française de science politique*, 59 (2), p. 183-201.
- Lancelot, A.**, 2007, « Témoignages et hommages. L'homme de la recherche collective », *Les Cahiers du CEVIPOF*, 45, *Colloque Jean Touchard*, p. 41-46.
- Leca, J.**, 2014, « Jean-Luc Parodi, directeur de la *Revue française de science politique* ou l'autorité souriante », dans Déloye, Y., Dezé, A., Maurer, S. (dir.), *Institutions, élections, opinion. Mélanges en l'honneur de Jean-Luc Parodi*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014, p. 237-245.
- Le Crom, J.-P.**, 2006, « Les années "fastes" de la *Revue française du travail* », *Revue française des affaires sociales*, 4, p. 25-43.

Le Lay, 2014, « La "production scientifique" au prisme du travail des secrétaires de rédaction des revues académiques. Quelques remarques à propos de la division du travail dans la recherche », *¿ Interrogations ? Revue pluridisciplinaire en sciences de l'homme et de la société*, 18, en ligne : <http://www.revue-interrogations.org/La-production-scientifique-au> (consulté le 11 mars 2023).

Lévêque, S., 2005, « La féminité "dépassée" ? Usages et non-usages du genre dans les professions de foi des candidat(e)s parisien(ne)s aux élections législatives de 2002 », *Revue française de science politique*, 55 (3), p. 501-520.

Lompech, M., **Bordessoule**, É., 2022, « Comment se forme une tradition géographique ? Sur un département universitaire de province (Clermont-Ferrand, années 1950-1970) », *Annales de géographie*, 747, p. 56-86.

Lovenduski, J., 1998, « Gendering Research in Political Science », *Annual Review of Political Science*, 1, p. 333-356.

Maclouf, P., 2007, « Fonctionnaires au Travail : bureaucratie et personnalité au ministère du Travail dans la période de son cinquantenaire », *Travail et emploi*, 110, p. 47-75.

Marques-Pereira, B., **Meier**, P., **Paternotte**, D., 2017, « Heurs et malheurs du genre en science politique », dans Faniel, J. (dir.), *L'ABSP : 20 ans de science politique en Belgique francophone*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, p. 199-206.

Mateo Diaz, M., 2003, « Les quotas sont-ils utiles ? L'efficacité imparfaite des mesures de discrimination positive dans les lois électorales belges », *Revue française de science politique*, 53 (5), p. 791-815.

Mir, N. S., 1997, « Las barricadas de la memoria. A proposito de algunos testimonios de guerra de mujeres exiliadas », *Guaraguao*, 2 (5), p. 4-14.

Moreau de Bellaing, C., 2013, « Un bon juriste est un juriste qui ne s'arrête pas au droit. Controverse autour de la réforme de la licence de droit de mars 1954 », *Droit et société*, 83, 2013, p. 83-97.

Mossuz, J., 1966, « La régulation des naissances : les aspects politiques du débat », *Revue française de science politique*, 16 (5), p. 913-939.

Mossuz-Lavau, J., 1993, « Le vote des femmes en France (1945-1993) », *Revue française de science politique*, 43 (4), p. 673-689.

Passeron, J.-C., **Singly**, F. de, 1984, « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle », *Revue française de science politique*, 34 (1), p. 48-78.

Percheron, A., 1985, « Le domestique et le politique. Types de familles, modèles d'éducation et de transmission des systèmes de normes et d'attitudes entre parents et enfants », *Revue française de science politique*, 35 (5), p. 840-891.

Percheron, A., 1993, *La socialisation politique*, textes réunis par Mayer, N. et Muxel, A., Paris, A. Colin.

Quinche, A., 1954, « Le suffrage féminin en Suisse », *Revue française de science politique*, 4 (3), p. 580-588.

Rémond, R., 2007, « Témoignages et hommages. Le secrétaire général de la FNSP », *Les Cahiers du CEVIPOF*, 45, *Colloque Jean Touchard*, p. 19-26.

Rogers, R., **Molinier**, P. (dir.), 2004, *Les femmes dans le monde académique. Perspectives comparatives*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Roussellier, N., 2001, « À la fenêtre de Vingtième siècle (1984-2000) », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 69, p. 161-174.

Sonnet, M., 2006, « Les auteurs dans la *Revue française des affaires sociales* : quels profils ? (1946-2004) », *Revue française des affaires sociales*, 4, p. 63-83.

Tanguy, L., 2008, « Retour sur l'histoire de la sociologie du travail en France : place et rôle de l'Institut des sciences sociales du travail », *Revue française de sociologie*, 49 (4), p. 723-761.

Touchard, J., 1956, « Cycle supérieur d'Études politiques », *Revue française de science politique*, 6 (3), p. 731-732.

Touchard, J., 1964, « Bodin (Louis) – Les intellectuels », *Revue française de science politique*, 14 (4), p. 781-782.

Tremblay, M., 2017, « Femmes, genre, intersectionnalité et sexualités : *persona non grata* des sciences politiques ? », *Politique et Sociétés*, 36, p. 141-148.

Vannier, P., 2019, « La relance de *L'Année sociologique* (1949-1960) : un pari réussi », *L'Année sociologique*, 69 (1), p. 181-207.

Vedel, T., 1981, *Une image de la science politique à travers la Revue française de science politique. Étude quantitative (1951-1980) pour contribuer à une histoire de la science politique en France*, mémoire de DEA sous la direction de G. Lavau, IEP de Paris.

Voldman, D., 2002, « L'histoire des femmes et des genres dans *Vingtième siècle*. *Revue d'histoire* », *Clio. Femmes, genre, histoire*, 16, 2002, p. 138-143.

Waquet, F., 2022, *Dans les coulisses de la science. Petites mains et autres travailleurs invisibles*, Paris, CNRS Éditions, 2022.

Zemon Davis, N., 2017, « Les femmes et le monde des *Annales* », *Tracés. Revue de sciences humaines*, 32, p. 173-192.